

# Combattre par devoir

Ancienne enseignante spécialisée de Fribourg, **Mary Wenker** vient en aide aux réfugiés sur l'île de Chios, en Grèce, avec son association Choosehumanity. Un combat un brin désabusé, malgré tout acharné, qu'elle mène seule.

JEAN GODEL



Dans son livre *Echos de la mer Egée* (L'Harmattan), Mary Wenker, jeune sexagénaire militante déterminée, donne la parole aux réfugiés qu'elle a croisés lors de ses interventions sur l'île de Chios. Une façon de leur rendre leur dignité. JEAN-BAPTISTE MOREL

“

Il y a les gens qui jugent et qui oppriment. Et il y a ceux qui se soucient des autres.» Mary Wenker est de ces derniers. Ces mots sont ceux de l'un des nombreux réfugiés échoués sur l'île de Chios, en Grèce, à qui l'ancienne enseignante spécialisée de Fribourg est venue en aide depuis quatre ans qu'elle a fondé son association Choosehumanity. Ils ouvrent le beau livre, poignant, qu'elle vient de publier aux Editions L'Harmattan, *Echos de la mer Egée, voix de réfugiés*. Elle viendra témoigner demain devant des élèves et des enseignants du CO de la Gruyère, à Bulle.

Dans la préface du livre, Jean Ziegler dénonce les conditions de vie dans ces camps de la mer Egée, qu'il a lui-même visités pour les Nations Unies: «Je n'imaginais pas que le droit d'asile puisse à ce point être bafoué. Ne pas le dénoncer, ne pas se mobiliser pour que cela change, c'est être complice.»

Mary Wenker n'est pas complice. Ce n'est pas dans sa nature. Sa nature, c'est plutôt l'ouverture aux autres. «J'ai toujours été attirée par les gens venus d'ailleurs.» Quant à son militantisme, elle ne se l'explique pas. «J'ai ça depuis que je suis gamine, profondément ancré en moi.»

## Adolescence difficile

Son père était ouvrier sans formation, sa mère, assistante sociale. «Une battante.» Née à Neuchâtel, Mary a eu une adolescence difficile, entre fugues et confrontations avec la police. Plus tard, elle traînera ses savates au centre social Release de Fribourg, à une époque où l'on mourait encore d'overdose dans la rue.

Activiste pacifiste – et fichée comme telle par la Confédération – elle visite les prisons avec des éducateurs et bat le pavé lors d'innombrables manifestations. Puis accumule les formations, notamment à l'Université de Fribourg, toujours avec la dynamique interculturelle comme boussole.

On la retrouve ainsi enseignante spécialisée au CO de Bulle, puis dans les classes d'accueil et les classes relais de Fribourg. Les cantons romands lui confient la rédaction des premiers supports de préparation des enseignants à l'accueil des enfants migrants. Elle est

aussi la première responsable fribourgeoise de la scolarisation des migrants, dix ans durant. Elle enseigne dans différentes hautes écoles tout en se formant à la médiation, au coaching, puis à diverses thérapies brèves, dont l'hypnose. Aujourd'hui, elle a lâché l'enseignement.

## A même les plages

C'est en mars 2016 qu'elle débarque à Chios, comme volontaire d'une ONG vaudoise. Après des semaines à venir en aide, à même les plages, aux survivants des traversées nocturnes sur des zodiacs dégonflés, elle rentre en Suisse. «Pour récolter de l'argent et me ressourcer. Je le fais toujours d'ailleurs.» A raison de deux semaines sur place, puis deux en Suisse, où elle tient son cabinet de thérapeute.

Chios compte l'un des trois hotspots de l'Union européenne dans la mer Egée. Des camps où l'Europe enregistre les migrants dans ses banques de données. «Avec les accords de

«Etre né en Suisse est le fruit du hasard. Cela nous donne des privilèges que nous devons partager.»

MARY WENKER

Dublin, ils sont ainsi condamnés à rester en Grèce, leur premier pays d'accueil. Ceux qui obtiennent l'asile ne comprennent pas, alors, qu'ils ne peuvent

s'établir ailleurs qu'en Grèce. Or la Grèce n'a même pas les moyens d'offrir du travail aux Grecs! Un cercle vicieux, infernal, absurde. Que Mary Wenker ne cesse de dénoncer.

Elle dénonce aussi les *push back*, ces refoulements d'embarcations de fortune par les navires de Frontex, des gardes-côtes grecs et turcs ou de l'Otan. «Ils se les renvoient mutuellement. Certains retirent même les moteurs des zodiacs, en pleine mer, et les renvoient avec leurs occupants dans les eaux turques...»

## Incurie de l'Etat grec

Il est loin le temps de la solidarité, quand les habitants des îles aidaient les migrants à reprendre leurs forces avant de poursuivre vers le nord, par la route des Balkans... Mary Wenker dénonce encore l'incurie de

l'Etat grec qui encaisse les milliards de l'UE au nom de son mandat d'encadrement des réfugiés. «Mais tout ne va sans doute pas aux réfugiés.»

Résultat: dans les camps de la mer Egée, les droits des migrants sont bafoués, affirme-t-elle. Notamment l'assistance juridique qui leur revient: «C'est la priorité aujourd'hui. Ils ne reçoivent aucune préparation à l'entretien de leur demande d'asile et ne sont pas assistés par un avocat lorsqu'ils doivent recourir contre un rejet, comme le prévoit la loi.» Et dans les jungles qui entourent les camps, l'Etat grec ne fait rien non plus. Les gens font leurs besoins dans les oliveraies, à même le sol, au milieu des immondices.

Alors Mary Wenker agit. Toute seule. En électron libre qu'elle a toujours été. Elle aligne les séances de relaxation, les

ateliers pour enfants et différentes prises en charge thérapeutiques. En ville et dans la jungle qui jouxte le «camp Vial».

Elle collabore aussi avec des ONG, finance les distributions de nourriture, de vêtements et de médicaments ou encadre les bénévoles qui veulent partir en Grèce. Mais elle préfère de loin les actions ciblées via son propre réseau. Seule. «Dans une grande ONG, je ne pourrais pas faire tout ce que je fais. Pourtant, c'est si utile.»

Elle soutient aussi une association juridique qui travaille avec des avocats grecs et des migrants officiant comme interprètes. «En nourrir un seul profite aux centaines de réfugiés à qui il vient en aide. Je crois à l'effet boule de neige.»

Elle assure aussi le suivi de ceux à qui elle vient en aide. «Pour bon nombre de jeunes, je suis leur seconde maman. Ils m'appellent quand ça ne va pas bien. Je reçois des messages chaque jour. Je ne peux pas les laisser tomber.» Quand elle va à Chios, Mary Wenker rentre à la maison. «Là-bas, je suis une autre, dans l'action, en mode automatique. C'est de retour en Suisse que je décomprime. Parfois, je m'effondre en larmes dès que je monte dans l'avion.»

## Pas pleine, la barque

Qu'on ne lui parle pas de barque pleine! «Elle n'est pas pleine. Etre né en Suisse est le fruit du hasard. Celanous donne des privilèges que nous devons partager. Et ces gens ne demandent pas l'aumône. Ils ont des forces, des compétences et des savoirs à offrir aux pays qui les accueilleront.»

Aucun angélisme, pourtant, chez elle. «On ne peut pas tous les accueillir. Mais il est de la responsabilité de l'ensemble du monde de faire en sorte qu'ils puissent rester chez eux. Car on ne part jamais de chez soi de gaité de cœur.»

A Chios, elle vit au jour le jour, se focalise sur l'urgence. Des petites choses de rien. «C'est ma goutte d'eau. Et je sais que quand ils seront en mesure d'apporter leur aide, ils le feront.» Une philosophie qui cohabite pourtant avec un profond désabusement: «Quand je vois ces gens faire la queue pour manger, j'ai l'impression de voir des camps de la mort. Et quand, en Suisse, je lis les commentaires sur les réseaux sociaux, je ne crois plus en l'humanité.»

Les derniers événements lui font craindre le pire. L'incendie du camp de Moria, à Lesbos? «Il pourrait inciter à l'embrasement d'autres camps.» Ce week-end, des départs de feu à Chios et à Samos ont pu être rapidement maîtrisés. La remise en question des Accords de Dublin? «L'Europe ne va sans doute pas les remplacer par une vraie politique humanitaire...»

Nul besoin d'aller à Chios pour le constater. «A Fribourg, des réfugiés déboutés qui ne peuvent rentrer dans leur pays trop instable attendent à la Poya, parfois depuis dix ou quinze ans. Sans droit, ni au travail ni à la formation. Suspendus dans le temps. Certains ont eu des enfants. Des enfants nés réfugiés déboutés. A Fribourg.» ■